FEUILLETON DE "L'AMI DU LECTEUR"

Le Mariage de Kochanski

C'était un vrai ménage polonais que la seigneurie de Baratine, avec ses bâtiments de ferme aux toits croulants. Le propriétaire, Valérien Kochanski, vêtu d'une robe de chambre de velours vert en loques, savourait avec complaisance le café matinal, tandis que le vieux Bsile s'évertuait à brosser l'habit de son maître.

M. Kochanski, l'unique et heureux propriétaire de Baratine, était un homme jeune encore, de belle taille et de figure aristocratique. Depuis des années, il était orphelin; sa famille consistait en un vieux domestique et un vieux chien.

A deux reprises, Basile avait demandé sans obtenir de réponse: — Eh bien! où en sont les Russes? — Il allait réitérer sa question lorsqu'on frappa tout à coup dehors d'une manière étrange, à la fois insolente et timide. — Entrez! fit le maître. — La porte s'entre-bâilla tout juste pour livrer passage à un Juif maigre et long qui se présentait de biais.

Il resta debout sur le seuil en exhalant un long soupir qui n'était pas achevé lorsque la porte cria de nouveau pour livrer passage à un second Juif; celui-ci, remarquable par un nez en forme de pomme de terre, fut à son tour poussé par un troisième israélite de mine très différente, âgé de vingt-quatre ans à peine, coquet, frisé. Les nouveaux-venus restèrent en soupirant, comme le premier, sur la porte, qui s'ouvrit de rechef, toute grande cette fois, mais trop étroite encore pour l'embonpoint d'un individu rond et rouge comme une pomme. Ce dernier Juif ferma enfin la porte, se rangea auprès des autres, et tous, sans prononcer un mot, soupirèrent en chœur, les mains jointes.

M. Kochanski les laissa faire quelque temps, puis demanda: — Qu'est-ce que vous voulez?

— Vous souhaiter le bonjour, s'écria l'efflanqué qu'on appelait le *Cru: vien*.

— Que Dieu bénisse votre seigneurie, reprit le second Juif.

— Nous venons nous informer de sa santé, ajouta le jeune élégant.

— A quoi bon ces discours, coquins? interrompit Basile, vous voulez tout bonnement de l'argent.

— Qui n'en voudrait? murmura le belâtre.

— Monsieur Basile a sans doute mal dormi? zézaya Sonnenglanz.

— Enfin que voulez-vous? répéta Valérien.

— Ce que nous voulons? Comment oserions-nous vouloir? Non, nous demandons humblement...

— Quoi? je n'ai pas d'argent.

Les Juifs soupirèrent plus profondément que jamais.

— Si vous ne pouvez nous donner le capital...

— Le capital?... — Et Valérien éclata de rire. — Disposer d'un capital quelconque, moi? Pour qui diable me prenez-vous? Saisissez, voilà tout.

— Votre seigneurie daigne plaisanter, représenta doucement Sonnenglanz; qui songe à cela, et à quoi bon? Seulement nous nous sommes dit entre nous qu'il n'était pas possible d'attendre davantage, d'autant plus qu'il y avait un moyen de tout arranger...

— Un moyen? Un miracle, alors.

— Je pourrais vous citer certain propriétaire qui s'est tiré d'embarras avec l'aide de ses créanciers, grâce à un riche mariage.

— Vous voulez me marier? Mais, je n'en ai nulle envie!

— L'envie vous en viendra, dit Abraham Smaragd; un vieux garçon n'est que la moitié d'un homme, l'époux et l'épouse réunis font l'homme complet, et puis vous aurez des enfants, seigneur; quelle joie, quel orgueil! vous revivrez dans chacun d'eux, seigneur.

— Et peut-être nous réservez-vous déjà une fiancée? demanda Basile brossant l'habit de son maître.

— Qui donc? demanda Valérien, je suis curieux de le savoir.

— Nous la trouverons, affirma le chœur des créanciers.

— Bon! quelle fille voudrait de moi pour mari, quels parents m'accepteraient pour gendre?

— Est-ce donc que le soleil ne doit plus briller? insinua Weinreb; un seigneur si beau, si noble, si gracieux...

— Mais ma pauvreté?

— Laissez-nous faire! nous nous arrangerons pour que tout reuilise comme de l'or, la maison, la cour, l'intérieur... et la réputation de sa seigneurie. Nous découvrirons la fiancée, nous vous donnerons une dot. Votre seigneurie n'aura rien à faire que de se marier.

— A la bonne heure! C'est convenu.

Plusieurs semaines s'étaient écoulées, lorsque apparut un beau jour M. Lévi Weinreb éblouissant de la tête aux pieds.

— Ah ça, qu'apportes-tu? demanda Valérien.

— Nous nous sommes partagé la besogne.

— Quelle besogne?

— Eh! mon Dieu, le mariage...

— C'est juste. Où en est-il?

— Je disais que nous nous étions partagé la besogne: Sonnenglanz s'est chargé des dettes, le Cracovien de la dot, Smaragd de la propriété, et votre serviteur de la fiancée.

— Sagement distribué! et quels sont vos succès jusqu'ici?

— Moi, j'ai atteint mon but, dit Weinreb en souriant; j'ai la fiancée.

— C'est déjà quelque chose, mais, je t'en préviens, réfléchis avant de me la nommer.

— Oh! cette fois, il n'y a pas à réfléchir, répliqua le jeune Juif avec aplomb. Je vous ai déniché là un parti... ce qui s'appelle un parti, entendez-vous? Jugez-en vous-même, jeune, belle, la pureté même, riche, de bonne famille, spirituelle. C'est la demoiselle de Festenburg.

— Ane que tu es! Elle ne voudra pas de moi, c'est un des meilleurs parti de la contrée; d'ailleurs je ne la connais pas du tout.

— En revanche, Weinreb la connaît; laissez-le faire, dans un mois elle sera votre femme.

— Avant tout, je prétends voir la demoiselle.

— Vous la verrez sur-le-champ.

— Comment? tu l'as sous la main?

— Vous la verrez, mais elle ne doit pas vous voir, sans quoi tout est perdu.

— Pourquoi perdu?

— Comprenez-donc; le père est un homme pratique. Il vous observera, il examinera votre propriété quand nous l'aurons mise en ordre, et il dira oui, je vous en r ponds; mais pour la demoiselle, c'est bien différent. Elle a beaucoup lu: des romans, des poésies, et demander sa main de prime-saut serait compromettre l'avenir, à moins que vous prétendiez vous en tenir à une seule action d'éclat, une action héroïque!

— Qu'entends-tu par là! demanda Valérien en riant de bon cœur.

— Ce que j'entends? J'imagine la demoiselle en traîneau par exemple, les chevaux s'importent, et vous lui sauvez la vie.

— Si j'attends un pareil accident...

— Ou bien le château de M. de Festenburg brûle, interrompit Weinreb; pour quoi ne brûlerait-il pas?

— Drôle! tu serais capable d'y mettre le feu.

— Croyez-moi, l'occasion se présentera; quant à présent, il suffit que vous voyiez votre future. Tenez, voici des habits de Juif que j'ai apportés pour vous, endossez-les, montez dans mon traîneau, et je

C'est maintenant que l'on devrait s'abonner à *L'Ami du Lecteur*. Le prix de l'abonnement n'est que de 25 cents pour toutes places au Canada et aux Etats-Unis. On trouve dans ce journal de la bonne littérature pour les familles, des renseignements utiles et des idées pratiques. Voir la liste des Primes à la page 31.